

PERE ISIHJE, HYEROMOINE, ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, MONASTERE DE KOVILJ

Monachisme dans le monde contemporain

Je voudrais commencer cet exposé avec deux scènes opposées. Il est trois heures du matin. Dans un appartement étrange et sombre avec plusieurs gens bizarres et une musique forte et troublante sortant de quelque part, un jeune drogué de 12 ans, qui s'est injecté de l'héroïne dans une veine, gémit en tombant inconscient. Au même instant, dans un monastère tout proche, un moine saute hors de son lit et se prépare à la prière monastique. Il a fait cela presque chaque nuit depuis qu'il est entré au monastère il y a 12 ans. En faisant filer entre ses doigts son rosaire il répète silencieusement la prière de Jésus : Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi...

Cette brève description, avec ce moment mystérieux qui réunit ces deux mondes distants, nous introduit à notre sujet. Dans le drogué souffrant nous pouvons voir l'homme ou la femme déchu, vivant dans un monde déchu.

Nous vivons dans ce monde déchu, une société d'hommes et de femmes déchus. Une telle société n'a pas pour but – et en fait ne peut pas avoir pour but – de devenir un paradis ; au mieux elle peut s'efforcer de ne pas devenir un enfer ! L'Église et ses enfants, le peuple de Dieu, vit dans ce monde, mais sans être **de** ce monde.

L'ÉGLISE, UNE COMMUNAUTE DE SAINTS

L'Église, c'est le Seigneur venant dans le monde; l'Église, c'est l'**homme** que le paralytique de l'Évangile a attendu désespérément et qui le sauve en disant : « Lève-toi, prends ton lit, et marche ! » (Jn 5, 8). Mais l'Église n'est pas le Seigneur Jésus-Christ seul, venant dans sa nature humaine; elle n'est pas non plus l'Esprit-Saint seul, répandu au grand jour de la Pentecôte. L'Église est cet organisme divino-humain (théanthropique) dont la tête est le Christ et dont le corps est le peuple renouvelé, tous ceux qui croient en Christ, qui croient en l'Esprit-Saint.

L'Église, en tant que communauté des saints, est en soi un système social parfait, une communauté d'hommes et de femmes unis dans le Seigneur, où chacun est uni aux autres par le lien de l'amour. Cependant c'est en même temps une communauté de ces mêmes hommes et femmes qui sont portés au péché et aux passions, qu'ils combattent par la repentance et l'effort spirituel afin d'atteindre la sainteté à un degré aussi élevé que possible.

Par conséquent, la mission sociale la première et la plus en vue de l'Église est de se construire elle-même afin de devenir une société parfaite, une communauté de saints. Selon l'injonction de

Seigneur : « Vous serez saints, parce que je suis saint. » (1P 1, 16) Nous devons être très clair que la mission de l'Église – et en fait la vie de l'Église – est manifestée dans la Sainte Liturgie. La servir et y participer, c'est la source de notre vie en tant que peuple de Dieu.

Avec ses dons de grâce, l'Église est engagée dans la vie du monde. Elle prend soin du salut de son peuple, comme de l'humanité dans son ensemble, proclamant l'Évangile et le vivant dans son action dans le monde, mais restant toujours elle-même, Corps du Christ et communauté de saints.

LA TRADITION MONASTIQUE DANS L'ÉGLISE

Le monachisme est une grâce, un phénomène spécial dans l'Église. Il tire son origine d'un mouvement laïc spontané parmi certains membres de l'Église qui se retirèrent non seulement du monde mais même de cette part de l'Église qui contenait certains éléments de mondanité. Ce retrait est intervenu à travers l'interaction entre d'une part leur volonté libre et leur disponibilité et, d'autre part, une grâce divine **spéciale**. Cela se reflète dans le triple vœu monastique de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. Nous devons souligner la spécificité de ce don unique, auquel le Christ se réfère dans Matthieu quand il dit : « Il y a des eunuques qui se sont rendus tels à cause du Royaume des Cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne ! » (Mt 19, 12)

En désirant une vie plus radicale, sans compromis, en accord avec la Bible, ces gens peu à peu fondèrent des communautés particulières, des monastères, dans lesquels ils pourraient vivre pleinement cette vocation, dans la repentance et le combat ascétique.

Le monachisme est un phénomène social. Comme nous l'avons dit tout à l'heure de l'Église, le monachisme présente aussi deux aspects de sa signification sociale: premièrement, il est en lui-même un type de société hautement structuré. Naturellement il est totalement intégré à l'Église, il n'y a absolument rien qui le sépare de l'Église.

Deuxièmement, le monachisme existe aussi comme un élément de la société en général et du monde. Cela peut paraître un paradoxe si nous considérons que le monachisme est essentiellement retrait du monde et abandon du monde et de tout ce qu'il y a dans le monde. Toutefois la raison du retrait monastique explique cette affirmation. L'idée principale, et l'idéal, le but du monachisme est en gros le même que celui de l'Église – c'est aimer, aimer Dieu et aimer le prochain. Ainsi nous pouvons affirmer que la principale fonction sociale du monachisme, c'est d'atteindre et de manifester cet amour, à travers la prière pour le monde entier.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 19, 27-28)

Une communauté monastique, avec ses règles élaborées et sa structure est directement orientée vers ce but, et c'est le meilleur cadre pour l'atteindre, pour autant que ce soit humainement possible dans ce monde.

Le monachisme s'est développé comme un mouvement significatif au IV^{ème} siècle quand l'Église fut reconnue comme partie intégrante de la société. Il devint rapidement un élément puissant dans l'Église et, par conséquent, dans la société dans son ensemble. En tant que dépôt des ressources humaines en piété, en aptitude, en motivation, en dévouement et en éducation, il prit part peu à peu à la vie de l'Église avant d'en devenir finalement un agent dominant, une force.

Ainsi commence le ministère social du monachisme et des monastères. Tout en restant fidèles à leur idéal monastique de prière pour le monde entier, certains d'entre eux mettent en œuvre différents moyens d'aider la société, particulièrement parmi les nécessiteux. Tout d'abord cela fut mis en œuvre à l'intérieur des monastères; mais, finalement des centres spécialisés, opérés par des moines, sont apparus. Les exemples fameux des réalisations de saint Basile à Césarée de Cappadoce, de saint Sava en Serbie médiévale, ou plus récemment de saint Jean de Cronstadt viennent à l'esprit.

LE MONASTERE DE KOVILJ

J'appartiens au monastère orthodoxe de Kovilj en Serbie. Il est situé à proximité de la ville de Novi Sad, un peu plus loin que Belgrade, la capitale. La communauté actuelle fut fondée en 1990 sous la bénédiction et l'attention paternelle de notre évêque, le très révérend Irinej de Novi Sad. A l'époque il nomma le jeune prêtre-moine Porfirije abbé et fondateur d'une communauté dans le monastère alors désaffecté de Kovilj. Bientôt plusieurs personnes à la recherche d'une vie monastique se joignirent à lui. Notre abbé fut élu évêque auxiliaire en 1999 tout en restant à la tête de notre monastère et cela jusqu'à l'an dernier quand il partit finalement à Zagreb, en Croatie, afin d'assumer sa nouvelle position de métropolitain.

La plupart des gens qui rejoignent le monastère – et c'est généralement le cas aujourd'hui – viennent de milieux qui sont indifférents à la foi de l'Église ou qui, tout en l'acceptant, le font de manière vague et formelle. Pour nous la tâche éducative à la vie monastique doit aller de pair avec l'apprentissage des données de base du christianisme. Notre abbé n'était pas seulement un père spirituel mais aussi notre maître de catéchisme élémentaire. Cet état de choses a été une grande aide car cela nous a protégés de la fierté de nous prendre pour des êtres spirituellement supérieurs aux visiteurs et aux pèlerins en nombre croissant. Il s'est développé ainsi un sentiment très fort de communion et d'amour fraternel, non seulement entre les frères, mais aussi avec nos hôtes, à la fois ceux qui viennent pour la Sainte Liturgie des dimanches et des jours de fête, et ceux qui restent plusieurs jours avec nous.

Dans les années 90 l'Église de Serbie a connu un grand réveil ; les gens découvraient la foi et rejoignaient l'Église. C'était tout nouveau et très excitant. Des jeunes mais aussi des adultes ont été baptisés et sont venus assister aux services de l'Église. Des livres ont paru sur le christianisme, sur la vie de piété, sur la spiritualité et la théologie, et ces livres furent lus et étudiés avec avidité. Les églises existantes, qui jusqu'alors étaient vides et froides, se sont remplies de nouveaux fidèles ; et on a construit de nombreuses nouvelles églises. Notre monastère a été porté par cette immense vague

et y a pris une part très active. Les frères étaient six la première année, augmentant d'un ou deux par an les années suivantes.

Avec le risque de paraître peu modeste, il me faut oser parler de certaines de nos activités. Nous essayons d'aider les nécessiteux et les pauvres, ainsi nous avons développé notre propriété afin de pouvoir employer des gens de notre village ou des localités environnantes. Les frères, mais surtout notre abbé, ont participé activement au témoignage de l'Église, de la vie chrétienne et de ses valeurs comme de celles spécifiques à la vie monastique par les médias et la presse. Le tout premier programme d'éducation chrétienne diffusé par la télévision nationale sous le titre d' « Initiation à l'Orthodoxie » a été en grande partie élaboré et tourné dans notre monastère.

LA COMMUNAUTE DE LA TERRE DES VIVANTS

Toutefois le ministère social le plus significatif auquel nous avons été bénis et honorés de pouvoir participer est certainement la Communauté de la Terre des Vivants pour la réhabilitation de personnes souffrant de différentes addictions. Elle a été créée et développée sur une longue période d'efforts et de luttes. Pour commencer, des drogués individuels se mirent à visiter le monastère, parmi d'autres hôtes. Ils souffraient de problèmes particuliers et avaient des besoins spécifiques. Nous répondions à cela, traitant chaque cas individuellement mais sans grand succès. Peu à peu nous avons réalisé que de tels efforts n'étaient pas suffisants, nous avons installé une structure spécialisée dans ce but. Nous avons reçu une aide généreuse de la communauté du Cenacolo, cette communauté très expérimentée qui est animée par l'Église catholique. Nous avons modifié notre méthode, l'adaptant à nos besoins et aux circonstances et en 2004 la première maison entra en service.

Maintenant, dix ans plus tard, il y a dix maisons de ce type où vivent plus de cent personnes dans des communautés chrétiennes, basées sur l'Évangile. Ensemble ils s'efforcent non seulement de se libérer du terrible fardeau de leur addiction mais à travers la repentance et le combat spirituel, de se reconstruire en tant qu'êtres humains, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Impossible de communiquer la joie et le sentiment de plénitude qui nous habite quand nous pouvons voir cela à l'œuvre en chaque personne qui se joint à cette lutte dans ces communautés.

Toutefois la Communauté de la Terre des Vivants a un impact encore plus grand sur la société. Plusieurs évêques ont reconnu la valeur de l'initiative de notre évêque Irinej de Bâcka, et se sont joints à ce projet, en ouvrant une maison dans leur propre diocèse, ou en envisageant sérieusement de le faire.

Conçu dans le monastère et même pourvu d'une organisation quasi-monastique, ce projet concerne et enrôle de nombreuses personnes inspirées et dévouées, des prêtres de paroisse, des professionnels du monde médical et social, des entrepreneurs et beaucoup d'autres de tous côtés. Les autorités municipales de Novi Sad, de Belgrade et d'autres villes, diverses institutions et compagnies s'y sont intéressées. Nous avons signé des documents de coopération avec la Société Médicale de Serbie et le Service Social de Novi Sad. Il est presque impossible de mesurer le nombre

de gens et d'organisations qui se sont investies avec leurs capacités et leurs moyens, et par-dessus tout avec leur bonne volonté et leur prière, dans cette entreprise bénie de Dieu.

Bien sûr le rôle-clé reste celui de nos bien-aimés frères et sœurs qui vivent dans la communauté, qui luttent pour vaincre leur addiction et leurs péchés et recevoir la guérison tant physique que spirituelle.

Cela nous ramène aux deux personnages évoqués au début de cet exposé. Le drogué eut alors une nuit terrible et en tira une puissante expérience de remords. Quand il se réveilla dans l'après-midi, il prit la décision d'aller au monastère, - il y pensait depuis un certain temps - et de demander de l'aide. Finalement il a rejoint la Communauté de la Terre des Vivants. Ce fut un long et difficile chemin de trente mois de vie mais un chemin plein de sens et riche de fruits. Guéri, il a été renvoyé à sa vie avec les paroles du Christ : « Te voilà guéri, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore. » (Jn 5, 14)